

ses figures, dont les attitudes, le geste, les accessoires sont étudiés et rendus avec soin. La *Fête des paysans romains* est justement admirée pour l'harmonie de l'ensemble et le fini des détails. Nous reprocherons cependant à M. Montessuy l'incorrection de dessin de la femme vêtue de jaune, dont on ne sait où trouver les jambes.

M. Bazin a exposé deux charmantes figures d'enfants; la petite fille surtout : le ton de la chair est d'une suavité qui rappelle le Corrège dans les préparations de ses tableaux restés à l'état d'esquisse.

Comme il est à peu près impossible de peindre l'action compliquée d'une bataille, les peintres, pour conserver de l'unité à leurs compositions, ont pris le parti de ne pas les représenter du tout; ils se contentent d'arranger un groupe conventionnel, n'ayant rien de significatif que l'uniforme et formant une espèce de symbole absolument inintelligible en lui-même si le livret ne se chargeait d'en donner la clé. Il y a même une recette pour faire toutes les batailles possibles : vous prenez un mort ou un mourant, un affût de canon ou un caisson renversé, un cheval blessé ou un bien portant lancé au galop, un général et un aide-de-camp, des casques ou des chapeaux sur le premier plan, plus une semelle de botte; vous accommodez le tout avec beaucoup de fumée et vous peignez chaud. Cela s'appelle, suivant le besoin et le costume : Bataille de Nerwinde, de Waterloo, de Denain, de Lawfeld, etc. M. Bellangé, ce grand peintre des soldats après Charlet, a tourné la difficulté d'une autre manière; il nous montre le *Lendemain de la bataille de Wagram* : Napoléon parcourant le champ de bataille et faisant donner des secours aux blessés. Ce tableau est une réduction pleine de vie et de mouvement d'un plus grand tableau, le meilleur ouvrage de Bellangé.

Le *Dante* de M. Glaize, où l'on trouve une grande intelligence des effets, est d'un dessin élégant, mais qui parfois n'est pas suffisamment rendu, d'un coloris doux, mais quelque peu sourd et voilé. M. Glaize est un de ces artistes à imagination féconde qui doivent se défier de leurs brillantes dispositions.

*Consolatrix afflictorum*. C'est l'œuvre d'un jeune homme qui, après avoir remporté d'une manière éclatante le grand prix de peinture, a fait ses cinq ans d'études à Rome; dans cet intervalle, il a envoyé à l'école des Beaux-Arts divers tableaux qui présageaient un coloriste élégant et fin; encouragé par des éloges mérités, M. Papety a voulu tenter l'épreuve du Salon, et a exposé son *Rêve de bonheur*. Laissons les socialistes s'extasier sur cette œuvre manquée, et demandons à M. Papety s'il faut encore aller chercher l'explication de son tableau *Consolatrix afflictorum* dans les allégories utopistes; sans doute ces draperies raides et mal agencées, cette lumière partout égale, ces chairs lourdes,